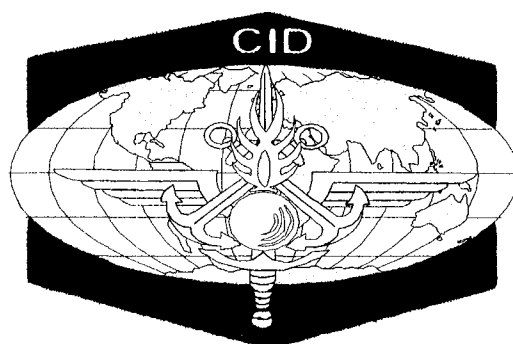


1997-212

REPUBLIQUE FRANCAISE

MINISTERE DE LA DEFENSE

COLLEGE INTERARMEES



DE LA DEFENSE

- MEMOIRE DE STRATEGIE -

Le réveil du Grand Dragon



5^{ème} Promotion 1997/1998
Division C / Groupe C2
Mars 1998

Lieutenant-colonel ELBISSER William

LE REVEIL DU GRAND DRAGON

La Chine a perdu sa grandeur dans sa confrontation avec les puissances occidentales au siècle dernier. Désireuse de revenir au premier plan, elle se montre parfois très maladroite sur la scène internationale.

Elle entre en compétition avec nombre de puissances régionales, et beaucoup voient en elle un concurrent sérieux, voire un danger, qui pourrait remettre en cause l'équilibre mondial chèrement acquis depuis la chute du mur de Berlin.

Cependant, la montée en puissance de la Chine est une réalité qui sera difficile à éviter. Elle possède beaucoup des éléments qui sont nécessaires au renouveau d'un grand pays. Son peuple fier et volontaire, possède la volonté farouche d'y parvenir.

La Chine ne doit donc pas être rejetée, mais plutôt intégrée dans le nouvel ordre stratégique mondial. C'est en observant sa politique nationale, internationale et diplomatique dans les dernières années, et en lui permettant de trouver sa place, que nous pourrons faire en sorte que la Chine ne soit pas une menace pour les autres nations, mais plutôt un acteur coopératif dans toutes les instances internationales.

- SOMMAIRE -

1. INTRODUCTION

1. CROISSANCE ET OUVERTURE 4

1.1. PRIORITÉ AU DÉVELOPPEMENT 4

1.2. LA POLITIQUE DIPLOMATIQUE 5

2. MENACES ET INTÉGRATION 6

2.1. RÉALITÉ DE LA MENACE 7

2.2. LE CHOIX DE L'INTÉGRATION 9

3. CONCLUSION 11

1. Introduction

En 1950 la Chine rompt toute relation avec l'URSS à la suite d'une série de désaccords de plus en plus graves, les dirigeants soviétiques ayant, en fait, peur de perdre leur hégémonie sur le monde communiste. La Chine se retrouvait ainsi sans alliés. La politique de Mao Zedong dans les années 1960, et notamment celle initiée par la révolution culturelle, a renforcé l'isolement de la RPC, malgré sa reconnaissance par la France en 1964. C'est parmi les non-alignés qu'elle trouvera sa place en 1970. Elle deviendra l'un des pays phares de ce mouvement regroupant toutes les nations qui se refusaient à opter pour l'un ou l'autre des deux blocs.

Cette situation était pourtant intolérable pour un pays désireux de retrouver sa puissance d'antan. Dès son entrée à l'ONU en 1971, elle cherche à retrouver la place qui lui est due dans l'ordre international. La politique d'ouverture initiée en 1979 par Deng Xiaoping, permet à la Chine de connaître rapidement une forte croissance économique. Depuis lors, elle cherche à se créer un espace vital et devient une puissance incontournable dans l'équilibre géostratégique asiatique.

Possédant tous les attributs d'une grande puissance, la Chine affiche clairement son objectif de devenir un des principaux pôles du siècle prochain. Cette révolution mondiale, qu'elle estime nécessaire, l'amène à tenter de s'affirmer, de façon parfois agressive, pour trouver un nouvel équilibre stratégique avec la communauté internationale.

Le reste du monde et notamment les autres puissances régionales regardent cette évolution de l'empire avec circonspection. Si, pour certains d'entre eux, l'attitude chinoise et son néocolonialisme sont, sans conteste, une menace, pour d'autres, il convient de faire en sorte que la Chine n'ait aucune raison de le devenir.

La montée en puissance de la Chine est une réalité qui sera difficile à éviter. Elle possède de nombreux atouts et une volonté farouche d'y parvenir. La menace ne réside pas dans ce renouveau de la Chine, mais dans la façon dont ce renouveau interviendra. Ce n'est pas en contrant une Chine en plein essor que la stabilité stratégique pourra être assurée. Au contraire, il faut l'accompagner dans cette montée en puissance et lui permettre de s'intégrer au nouvel ordre stratégique multipolaire. Nous devons accepter que la Chine rejoigne les différents forums de coopération de la communauté internationale pour que cette dernière puisse conjurer la menace d'un futur comportement hégémonique de Pékin.

C'est en jetant un regard avisé sur la nouvelle politique de Pékin depuis une vingtaine d'années et en essayant de lire dans ses cartes politiques et diplomatiques que nous pourrons comprendre que la menace chinoise peut être

contrôlée, et que nous avons les moyens de laisser à la Chine la possibilité de s'intégrer dans le nouvel ordre mondial.

2. Croissance et ouverture

La Chine s'est éveillée... Avec ce nouveau livre dont le titre ressemble à un clin d'œil, Alain Peyrefitte vient de rappeler que, contre toute attente, la réalité a fini par rattraper les audacieuses perspectives esquissées, il y a vingt-cinq ans, dans son premier best-seller.

Stupéfiante, si l'on considère l'accélération de l'histoire qu'elle a supposée pour cette nation pachydermique de plus d'un milliard d'hommes, la grande mue chinoise aura, au tournant du siècle, presque accompli la prédiction de Napoléon Bonaparte : en se réveillant, le dragon a bel et bien commencé à faire « trembler le monde ».

2.1. *Priorité au développement*

La Chine tente d'oublier sa politique économique passée et de faire un trait sur les erreurs de Mao Zédong. Les égarements successifs du Grand Bond en avant et de la Révolution Culturelle l'ont placée dans des circonstances délicates. Le changement de timonier dans les années soixante-dix lui a permis de réaliser combien sa situation économique était difficile, et qu'il était temps pour elle de retrouver le chemin de la croissance. Cela était d'autant plus urgent que la population augmentait à une cadence vertigineuse et qu'il fallait pouvoir la nourrir.

En effet, la Chine a doublé sa population en trente ans, et le taux de pauvreté et de malnutrition suit une courbe exponentielle. Les décisions prises en 1978 pour moderniser l'économie visent à autoriser les investissements étrangers, et à permettre la création d'entreprises sino-étrangères. Cette politique va se montrer très efficace et chaque année les fonds en provenance de l'extérieur dépassent les trente-cinq milliards de dollars.

En 1971, la Chine réussit à réintégrer l'ONU en remplacement de Taiwan. On lui demande alors de normaliser ses relations économiques avec les principales puissances économiques qui règnent en maître sur les marchés mondiaux. Malgré plusieurs rencontres plus ou moins secrètes en Chine avec le président des Etats-Unis, il faudra attendre 1978 pour que Deng Xiaoping se rende en retour à Washington. Ce n'est qu'à partir de ce moment là, alors que la clause de la nation la plus favorisée avait été signée en 1974, que les relations diplomatiques entre les deux pays seront renouées et que reprendront véritablement les relations commerciales.

Dès lors, le commerce extérieur prend une part considérable dans le développement chinois. La balance commerciale devient fortement excédentaire et la croissance moyenne se situe au-dessus des dix pour cent, tandis que l'inflation revient peu à peu vers des normes acceptables. Ses principaux partenaires sont le Japon et les Etats-Unis, autant en ce qui concerne les exportations que les importations. Il se confirme que, dorénavant, la Chine est un partenaire incontournable tant pour le commerce que pour la diplomatie.

2.2. La politique diplomatique

Les Etats-Unis ont compris très tôt que la Chine allait devenir la puissance qui détiendrait la clé de l'ouverture en Asie. La politique dure, revendiquée à l'encontre de ce pays qui semble peu respectueux des droits de l'homme à la tribune de l'ONU, ne s'est pas confirmée sur le terrain. Les Etats-Unis sont très désireux de préserver ce partenaire commercial privilégié qui bénéficie encore aujourd'hui de la clause de nation la plus favorisée.

De la même manière, le Japon semble peu regardant lorsqu'il s'agit d'intérêts économiques. Malgré Tien Anmen, celui-ci accorde en 1989 de nombreux prêts commerciaux. Il semble encore plus désireux de faire oublier tout contentieux entre les deux pays, alors que les souffrances infligées lors de la guerre sino-japonaise sont encore présentes dans toutes les mémoires. Mais la Chine reste méfiante et craint toujours de voir resurgir le nationalisme japonais.

Les relations de la Chine avec l'URSS sont plus erratiques. En 1970, l'URSS reste un pays avec qui il ne fait pas bon commercer. Après un semblant de rapprochement à la fin des années soixante-dix, il faudra attendre 1989 pour que Gorbatchev se rende pour la première fois en Chine. La dislocation de l'URSS verra la Chine reprendre ses relations diplomatiques avec Moscou et le retour de la confiance entre les deux pays.

La Chine s'affirme donc de plus en plus comme l'égale des grandes puissances dès le début des années quatre-vingt.

Mais, en cette période, la Chine avait un autre objectif. Elle voulait prendre la place qu'elle considérait comme la sienne en Asie. Pour ce faire, il lui fallait normaliser ses relations avec les partenaires de ce continent. En fait, depuis trente ans, elle avait des relations difficiles avec ses voisins les plus proches, notamment avec l'Inde, la Corée du sud, le Viêt-nam et l'Indonésie. Dès 1980, les relations avec l'Inde se normalisent après la rencontre de Indira Gandhi et de Hua Guofeng et la signature d'une convention bilatérale. L'amélioration de poursuit pendant une dizaine d'années pour aboutir en 1993 à une relation plus confiante. Avec le Viêt-nam les relations se normalisent en 1990 lors du retrait des troupes d'occupation du Cambodge. En outre, la Chine cesse d'apporter son soutien aux

Khmers rouges, et peut ainsi se réconcilier avec le reste de l'Asie. Cette bonne volonté affichée par Pékin conduit la Chine à reconnaître dès leur indépendance les nouvelles républiques ex-soviétiques.

Le troisième axe d'efforts de la Chine sera l'Union Européenne. Après avoir rétabli des relations diplomatiques avec le Royaume-Uni, elle tentera d'en établir avec la France. De la même manière, elle se tournera vers l'Allemagne, notamment pour établir des relations économiques avec un pays qu'elle considère comme un excellent investisseur. C'est donc naturellement que s'établissent les liens entre la Chine et l'Union Européenne. D'abord économiques, ces relations prendront un tour politique dans les années 1990.

Cette volonté de Pékin de revenir dans la cour diplomatique des Grands de ce monde a une conséquence dans la politique internationale de la Chine : elle abandonne la politique tiers-mondiste militante des années soixante. Elle se désintéresse peu à peu des parties du monde qu'elle considère comme n'étant pas profitables pour son commerce extérieur. Stratégiquement, elle se replace dans le concert des nations pour être en mesure de lutter à armes égales avec les nations les plus avancées de la planète. Cependant, cette renaissance de la Chine ne laisse pas d'inquiéter. En effet, les positions chinoises ne sont jamais vraiment claires, et il semble bien difficile de deviner comment celle-ci va réagir et se comporter dans les années à venir.

3. Menaces et intégration

Tout cet ébranlement résulte en fait d'une double évolution. A l'intérieur, l'exaltation des valeurs nationales par le régime s'est substituée à l'idéologie marxiste, en pleine déréliction au point de n'être aujourd'hui qu'une coquille vide. A l'extérieur, la Chine n'est plus seulement pour ses voisins une redoutable rivale économique mais elle est devenue une menace politique ramenant du fond des âges le spectre d'un « impérialisme » inassouvi et revanchard.

Ces évolutions ont été révélées à travers une série de crises récentes. Symptomatiquement, la plupart d'entre elles se sont déroulées aux marges de l'empire du milieu. Comme si, pour ce pays-continent depuis longtemps soucieux d'endosser le mythe d'une grandeur centrale dans l'univers, ses frontières actuelles ne recouvraient pas encore les bornes de son passé et de sa culture.

3.1. Réalité de la menace

L'attitude de la Chine sur le plan international semblait devenir plus sereine dans les années quatre-vingt. La normalisation de ses relations avec un grand nombre de pays, laissait espérer une intégration sans heurt d'une nation dont le futur pourrait être calme. La Chine devenait simplement un grand concurrent économique, mais qui offrait aussi un marché immense avec de nombreux débouchés.

Mais en 1989, la crise de Tien Annen éclata. La répression de la révolte par les autorités chinoises a déclenché les protestations de la communauté internationale et réveillé la méfiance de tous ceux qui s'étaient pris à espérer. La réplique fut vive et la communauté européenne, suivie de près par le G7, a décidé de réagir énergiquement en mettant en place des sanctions. La Chine venait de rappeler à tous, et de façon très claire, qu'elle n'avait pas la même conception des droits de l'homme que les occidentaux. Derrière cette attitude on pouvait sentir que la Chine avait les moyens d'être une grande perturbatrice de l'équilibre mondial qui tentait difficilement de s'établir.

Et derrière cette idée, que les autorités chinoises contestent d'ailleurs avec véhémence, se cache l'idée d'une menace chinoise. Cette menace est même une réalité pour un grand nombre de pays occidentaux ou asiatiques. En regardant de plus près certaines données qui sont connues sur ce pays, en première analyse, on ne peut leur donner tort. La Chine possède une immense armée et fait des efforts considérables depuis quelques années pour la moderniser et la remettre à niveau. Plus surprenant encore, elle développe des composantes qui n'existaient pas ou étaient embryonnaires, comme la capacité de projection ou les armements à long rayon d'action. D'autre part, elle continue à exporter des technologies et des armements sensibles vers des pays à risque comme le Pakistan, l'Iran ou l'Algérie. Dans le même temps elle fait montre de beaucoup de réticences à accepter l'idée de désarmement nucléaire, étant encore pratiquement seule à poursuivre ses essais atomiques.

On s'aperçoit aussi que sa politique économique est peu orthodoxe. Ses pratiques commerciales sont bien souvent irrégulières. Elle n'est pas exempte de reproches dans les domaines du piratage industriel, de la protection douanière, et des tarifs exorbitants à l'importation. Ainsi, à l'analyse, il apparaît que la Chine mène une politique peu ouverte vers l'extérieur et recelant encore bien des faces cachées. Ce manque de clarté permet toutes les hypothèses et notamment celle d'un regain d'expansionnisme et d'un désir de conquête, militaire ou économique, qui ne peuvent qu'effrayer.

Ceci est d'autant plus évident si l'on essaie d'analyser la conception chinoise de la souveraineté nationale. La Chine se tourne vers le passé pour expliquer son attitude actuelle vis à vis de ce qu'elle appelle son « espace vital ».

Pour elle, le Tibet ne doit sa « soi-disant » indépendance qu'aux atteintes portées par l'Empire britannique à la souveraineté de la Chine au siècle dernier. Elle refuse donc de prendre en considération les demandes du Dalaï Lama. Elle se donne les moyens de garder le contrôle de ce territoire, au mépris du respect des droits fondamentaux et des libertés religieuses. La rétrocession de Hongkong a vu l'annulation des avancées démocratiques mises en place par Chris Patten. Ce territoire, cédé sous la menace, redevient une partie de l'état chinois comme les autres, et bénéficie à peine d'une certaine autonomie économique et financière.

La même attitude peut être observée envers Taiwan : si la Chine accepte de développer les échanges commerciaux avec l'île, elle s'oppose à toute volonté indépendantiste de ce qu'elle considère être une partie de son territoire. Sa démonstration de force lors des élections de 1996 en est une preuve éclatante.

De la même manière, on peut s'inquiéter des revendications territoriales et maritimes dont la Chine fait preuve depuis quelques années. Les litiges avec ses voisins sont nombreux et la Chine n'hésite pas à employer la force lorsque cela semble nécessaire. En 1974, elle a annexé les îles Paracels en mer de Chine, et en 1988 elle déployait sa marine dans les îles Spratleys pour montrer qu'elle considérait que ces territoires lui appartenaient. Cette vision élargie du « monde chinois » est pour beaucoup une preuve du danger que représente un état chinois fort.

Mais en analysant la situation intérieure de la Chine actuelle, on peut trouver un début d'explication à une telle attitude. Ayant réussi à maîtriser la croissance, le pouvoir s'inquiète maintenant de la montée des tensions sociales. Elles sont la conséquence du fardeau démographique, des déséquilibres entre les villes et les campagnes et de la situation catastrophique du secteur public. Ce dernier continue de peser d'un poids excessif sur l'économie du pays tandis que les réformes nécessaires menacent de créer un taux de chômage dangereux pour la stabilité du pays.

Par ailleurs, après plus de quinze ans de politique économique libéraliste, le pouvoir en place semble hésiter sur la voie à suivre, et semble très préoccupé par les dérives de la corruption et de la criminalité. Malgré les dures campagnes de répression qui ont été menées, les résultats sont loin de ce qui avait été espéré. De la même manière le parti communiste semble en perte de légitimité, celle-ci étant provoquée par la libéralisation économique. Pour compenser cette perte, il encourage la tendance naturelle du peuple chinois au nationalisme. Cette idéologie donne au gouvernement chinois un caractère néocolonialiste et justifie la politique extérieure de la Chine aux yeux d'un peuple qui a bien des problèmes pour trouver son unité.

Ainsi, les perspectives économiques de la Chine, son renforcement sur le plan militaire, son émergence en tant que puissance mondiale sont autant d'atouts qui mis au service d'un expansionnisme malveillant pourraient mettre en péril le fragile équilibre mondial qui tente de s'instaurer au sortir de la guerre froide. La communauté internationale doit réagir face au regain de puissance d'un

pays dont les atouts sont énormes et qui se développe de façon exponentielle, mais d'une manière qui ne semble pas toujours contrôlée.

Ce qui sera déterminant dans l'évolution de cette future grande puissance ce sont les choix qui seront faits par ceux qui ont les moyens de caractériser le devenir de la Chine.

3.2. Le choix de l'intégration

La réalité de la menace chinoise est difficile à établir de façon sûre, bien que l'on vienne de montrer que beaucoup de facteurs tendent à confirmer cette hypothèse. L'analyse, selon qu'elle sera optimiste ou pessimiste peut aboutir à des résultats contraires. Mais, il ne semble pas que ce soit l'essentiel. Ce qui semble avéré, c'est qu'elle a sans conteste les moyens de devenir un danger, et que si tel est le cas, la communauté internationale ne pourra que faiblement s'y opposer. Ce qui est réellement crucial, c'est de définir une stratégie face à la montée de la puissance chinoise, et de faire en sorte de conditionner le devenir de la Chine avant qu'elle n'ait opté pour une voie contraire à l'intérêt de la communauté mondiale.

Plusieurs choix sont possibles pour les états qui ont décidé d'agir. Le premier, qui semble le plus facile, est celui qu'ont appliqué les Etats-Unis pendant de longues années. Il s'agit de faire en sorte de contenir la montée en puissance de la Chine. Chaque contentieux est développé au niveau le plus haut et accompagné de menaces de rétorsion. La doctrine officielle est celle de la fermeté sur les dossiers qui sont les plus délicats, comme les droits de l'homme, la prolifération nucléaire ou le commerce.

Cette position, qui est celle de la fermeté, est celle qui part de l'hypothèse que la Chine est ou sera une menace et elle permet de rassurer officiellement un peuple américain frileux pour son hégémonie mondiale. Ils en veulent pour preuve la propension de Pékin à souffler le chaud et le froid quant à l'avenir de Hongkong et les incertitudes sur celui de Taiwan, ainsi qu'une longue liste de contentieux : le creusement du déficit commercial, l'aventurisme chinois en matière de prolifération nucléaire, les atteintes aux droits de l'homme, le fait que la Chine ait, peut-être, essayé d'acheter une influence politique aux Etats-Unis en alimentant le trésor électoral des démocrates, enfin et surtout, la montée en puissance des forces armées chinoises. Cette dernière variante du « péril chinois » fait florès aux Etats-Unis.

Les diplomates insistent de leur côté sur le « compromis historique » russo-chinois, par lequel les deux pays ont implicitement désigné les Etats-Unis comme leur adversaire commun, tout en accroissant nettement leur coopération économique, notamment dans le domaine militaire.

Mais cette fermeté n'est que très peu satisfaisante, car bien souvent incompatible avec les besoins économiques. En effet la Chine est un marché immense qui, bien que relativement fermé, présente d'énormes potentialités. Toute grande puissance économique se doit d'y être présente ne serait-ce que pour préparer l'avenir.

L'attitude officielle perd donc toute crédibilité devant celle plus pragmatique qui conduit à négocier « sous le manteau ». Stratégiquement, cette position est intenable et les Etats-Unis ont actuellement tendance à se tourner vers une deuxième solution, plus intelligente, qui est celle des pays européens, et qui peut permettre d'endiguer tout risque au niveau mondial.

L'Union Européenne n'a pas suivi l'exemple du géant américain. Elle a opté pour une politique plus douce et plus claire. Elle a défini une stratégie pour des relations à long terme avec la Chine. Depuis 1990, elle a décidé de reprendre sa coopération dans tous les domaines. Il ne s'agit pourtant pas de fermer les yeux et d'oublier les valeurs qui sont celles de l'occident et auxquelles bon nombre de démocraties tiennent. Mais, elle a décidé d'instaurer le dialogue au plus haut niveau et d'accepter que la culture d'une nation asiatique puisse être différente.

Cette façon de faire permet de ne laisser aucun élément dans l'ombre et de s'expliquer franchement tout en apprenant à se connaître. Tous les sujets, même les plus délicats, doivent être abordés. Des explications doivent être données sur tout ce qui est source de conflit et des solutions peuvent être envisagées en commun pour éviter l'affrontement. Le fait de s'asseoir à la table de négociations est, en lui-même, une avancée non négligeable. A petits pas, chacun progresse vers l'autre pour le plus grand profit de tous. Encore plus déterminant est le fait qu'ainsi, chacun apprend comment l'autre réagit et connaît les limites de ce qui peut se faire et les bornes que chacun a choisi pour sa souveraineté.

Ces discussions mènent, à terme, à des avancées constructives dans les domaines où la répression ne mène qu'à l'impasse. L'exemple de cette stratégie peut être celui du traité d'interdiction complète des essais nucléaires. La Chine qui dans un premier temps ne voulait faire aucune concession dans ce domaine, a été pleinement intégrée aux discussions entre grandes puissances et a fini par accepter un compromis et par déclarer un moratoire de dix ans sur les essais. Un autre exemple est celui de l'OMC. Les négociations pour intégrer la Chine à cette organisation ont vu une avancée sensible de celle-ci vers les positions européennes. Elle a accepté de réduire ses droits de douanes et de lutter plus activement contre les violations de propriété intellectuelle.

La politique de l'Union Européenne porte donc ses fruits. Les premiers succès de cette stratégie sont concrets, même s'ils ne sont pas encore à la hauteur de ce qui pouvait être espéré. Mais le chemin sera encore très long et il faut persévérer dans cette voie, avec l'objectif d'intégrer la Chine dans le jeu mondial en espérant qu'elle en respectera les règles. Telle semble être d'ailleurs, en règle générale, la stratégie à mettre en œuvre pour tenter de prévenir les débordements chinois. Tant il est vrai, soulignent les experts, qu'une nation n'est jamais autant source d'instabilité que lorsqu'elle est en transition. Tocqueville, il y

a un siècle et demi, ne disait pas autre chose. L'Union Européenne a valeur d'exemple et fait figure de visionnaire dans les relations Chine-communauté internationale. Cette politique devra être suivie par tous ceux qui désirent éclaircir leur position et avoir un discours cohérent sur le plan international.

Cependant, il ne faut pas se voiler la face et imaginer que de cette façon, toutes les causes d'opposition vont disparaître d'elles-mêmes. Les relations avec la Chine ne peuvent être que longues et coûteuses ; coûteuses au sens où il nous faudra faire des concessions dans les principes qui régissent notre façon de penser et d'agir. Mais n'est-ce pas logique de concevoir qu'échange signifie d'abord partage et que nous ne pourrions que difficilement convertir des asiatiques à notre morale judéo-chrétienne ?

Ainsi la Chine prendra ses responsabilités de future grande puissance et avancera pour prendre un rang mondial qui comporte des droits, mais aussi des devoirs. Il ne s'agit pas d'être inconscient du danger potentiel que représente la Chine, mais simplement de lui permettre de s'intégrer, si elle en a la volonté. La Chine ne doit pas devenir une nouvelle Union soviétique, une puissance fermée vivant en autarcie, en complète opposition avec le reste du monde et désireuse d'accroître progressivement sa sphère d'influence. La patience de la communauté internationale, les progrès techniques et économiques permettront, à terme, sa complète intégration et une avancée certaine vers les valeurs qui accompagnent ces progrès.

4. Conclusion

Il est indéniable que la Chine actuelle fait peur à la communauté internationale. Le succès actuel de son économie et sa politique quelque peu néo-nationaliste peuvent être une menace pour l'équilibre géostratégique de la planète. Et comment pourrait-il en être autrement ?

Une puissance montante bouscule forcément les pions de l'échiquier mondial. Il paraît évident que dans un monde fragile qui éprouve beaucoup de difficultés à stabiliser une situation héritée de l'effondrement de l'un des deux blocs, l'émergence de la Chine dérange. Mais le choix n'est pas celui de la réalité de sa puissance. Le choix est celui de son intégration ou de son rejet. Son rejet ne doit pas être fondé sur un mythe.

Il faut chercher à comprendre l'attitude actuelle de la Chine pour pouvoir appréhender l'évolution de ses positions.

En fait, la Chine est surtout très sensible à toute ingérence dans ce qu'elle considère relever de sa propre souveraineté. Elle semble plus que tout avoir bien des difficultés à appréhender les grands mécanismes internationaux.

Ainsi, le rejet ne peut être qu'un aveu d'échec de la communauté internationale, et peut être le facteur qui créera les conditions de la menace.

Pour éviter que la Chine se referme sur elle-même et devienne alors réellement un danger pour la communauté internationale et surtout pour les pays asiatiques, il faut choisir une stratégie constructive et adopter une attitude convergente, fondée sur le dialogue et l'intelligence. En évitant la confrontation et l'endiguement, les grandes puissances amèneront la Chine à s'ouvrir, à prendre conscience de ses responsabilités et à tempérer sa position sur les grands dossiers que sont les droits de l'homme, l'intégration commerciale, la sécurité régionale, et toutes les questions stratégiques.

« Il n'est pas difficile à un homme de faire quelques bonnes actions, ce qui est difficile, c'est d'agir bien toute sa vie, sans jamais rien faire de mal. »

Citation du président Mao Tsé-Toung.

Bibliographie

- Les fondements de la stratégie chinoise de Valérie Niquet ECONOMICA La Chine s'est éveillée de Alain Peyrefitte aux éditions OMNIBUS
- Taïwan / Chine populaire : l'impossible réunification de Jean-Pierre Cabestan IFRI
- La Chine de Lucien Bianco aux éditions FLAMMARION
- La Chine en 1993 au fil des jours de Jacques Goldfiem aux éditions JACQUES DE GOLDFIEM
- La tentation impériale de François Joyaux IMPRIMERIE NATIONALE
- La Chine au XXème siècle : De 1949 à aujourd'hui de Marie-Claire Bergère / Lucien Bianco, / Jurgen Domes aux éditions FAYARD
- L'état de la Chine et de ses habitants de Pierre Gentelle aux éditions LA DECOUVERTE
- La Chine face au monde - La stratégie chinoise : constantes et évolutions de Philippe Beauregard aux éditions ROBERT LAFFONT
- La politique extérieure de la Chine populaire de François Joyaux, PUF Que sais-je ?